

A l'approche du congrès F.L.N.

Des affrontements inévitables...

LE rebondissement de la crise en Algérie était aisé à prévoir à l'approche du Congrès du F.L.N. Car c'est cette échéance qui domine la conjoncture algérienne et ses diverses composantes : difficultés économiques et sociales variées, chômage envahissant, déficience de l'administration, défaillance des cadres politiques; entreprises spéculatives dans le circuit commercial définie par un interlocuteur du correspondant du *Monde* : « **Nous avons un gouvernement qui tente de résoudre les problèmes, un peuple prêt à tous les efforts et à tous les sacrifices, mais entre les dents, rien !** »

En fait, ce néant entre le sommet gouvernemental et la masse n'est pas, évidemment, absolu. Mais les cadres administratifs et politiques, intermédiaires sont, en grande partie, incompetentes, insuffisantes, ou plus ou moins imperméables à la politique définie par le chef de l'Etat. Cette politique présente à leurs yeux l'inconvénient de s'évader des routines bureaucratiques, des chemins faciles, de limiter leurs prérogatives, de susciter l'initiative, le contrôle des masses travailleuses.

La crise des cadres, de la « transmission » est à la base de nombres d'incohérences, de freinages, de distorsions qui créent le doute dans l'esprit des travailleurs lorsqu'ils ne provoquent pas le découragement ou la colère. L'annonce du congrès du F.L.N. a curieusement aggravé les choses en créant un certain attentisme non seulement chez les éléments opportunistes mais même à des échelons très responsables.

Un certain attentisme

Sur le plan social on assiste à une affluence continue de la population déshéritée des campagnes dans les grandes villes, soit à une concentration croissante de la masse des chômeurs. L'ouverture de chantiers et les mesures diverses ne parviennent pas à résorber sensiblement le chômage urbain du fait qu'ils attirent un nombre grandissant de ruraux. A ce malaise était venu

s'ajouter, à la veille du Ramadan, la crainte d'une poussée des prix dans les produits alimentaires et certaines pénuries suspectes de denrées essentielles tels que le sucre, mais le gouvernement y a paré. Les mesures prises par M. Boumaza devront éviter ces spéculations.

Le quotidien *Alger-Républicain* a posé certaines questions pertinentes à propos des manifestations d'Oran. **Comment se fait-il qu'elles n'ont pu être empêchées à temps ? Pourquoi, lorsque ces manifestations ont commencé ne s'est-il trouvé personne pour prendre l'initiative d'aller parler aux manifestants, d'éclairer ceux d'entre eux conscients ou trompés, dénoncer les provocateurs et séparer le grain de l'ivraie ?**

Alger Républicain pose également en termes judicieux le problème de la vigilance révolutionnaire **qui n'a rien à voir avec la méfiance, l'« espionnite », la surveillance ou les mesures autoritaires. Etre vigilants c'est d'abord être lié aux masses, connaître leurs besoins, leurs difficultés, leur état d'esprit, leur réaction à telle ou telle mesure ; c'est connaître quotidiennement leur température politique ; c'est d'abord écouter.**

Crise à la direction politique

La crise des cadres n'est, en réalité, que le reflet et la conséquence d'une crise de la direction politique de la révolution algérienne. L'absence d'un véritable parti adapté aux exigences de la situation se fait cruellement sentir. Le F.L.N. n'est pas un parti ; tout au moins actuellement. Il n'est, pour l'instant, qu'un appareil parmi d'autres. Son contact avec la masse laisse beaucoup à désirer. La sélection de ses responsables est sujet à contestation dans bien des cas.

Le Congrès du F.L.N. aura la mission difficile de surmonter toutes ces contradictions. Il doit dégager une doctrine, un programme, une organisation démocratique liée aux masses. Il est destiné à confirmer l'option socialiste reposant sur

l'autogestion.

Attachement au socialisme

C'est tout naturellement, l'autogestion qui est au centre de la bataille avec l'opposition qui dévoile son véritable caractère en prenant la forme d'une union sacrée allant d'Aït Ahmed à Ferhat Abbas, en passant par Khider. Cette opposition prend grand soin d'afficher son attachement au socialisme. Un socialisme qui s'efforcera de

mettre un minimum d'obstacles au développement de la bureaucratie d'Etat et à l'enrichissement des couches bourgeoises.

L'enjeu du congrès du F.L.N. est tel que la lutte ne peut tarder de s'exprimer plus nettement au grand jour, dépassant les campagnes de chuchotements. Elle menace également de prendre une tournure plus violente qui découlera, cette fois, d'options politiques et sociales nettement définies.

A. DUREZ